

GOINFRES ET IVROGNES DANS L'ANTHROPONYMIE GRECQUE

Le bon homme Grandgousier beuvant, et se rigolant avecques les aultres entendit le cry horrible que son filz avoit fait entrant en lumiere de ce monde, quand il brasmoit demandant, « à boyre, à boyre », dont il dist « que grand tu as », supple le gousier. Ce que onyans les assistans, dirent que vrayement il devoit avoir par ce le nom Gargantua, puis que telle avoit esté la premiere parolle de son pere a sa naissance.

Rabelais, *Gargantua*, VII

Le système anthroponymique grec¹, hérité de l'indo-européen, présente de très nombreux composés. Pour former ces noms propres on associe des termes du lexique qui ont une connotation positive, à valeur propitiatoire : on y trouve donc le vocabulaire de la beauté, de la force, du courage, de la victoire, de la gloire, etc. À ces noms composés doivent être rattachés les diminutifs ou hypocoristiques dont la formation consiste précisément en la réduction d'un nom composé avec l'ajout possible de toutes sortes de suffixes. On connaît ainsi Πάτρο-κλος à côté de Πατρο-κλέ(φ)ης ou encore Ἀριστέας à côté de tous les composés en Ἀριστο-. Une telle onomastique visait initialement à attribuer à un enfant un nom de bon augure, censé lui apporter les qualités qui y étaient associées. Mais il existe, dans l'anthroponymie grecque, une seconde catégorie : celle des noms simples. Ces anthroponymes peuvent être tirés d'ethniques (Ἀέσβιος « Lesbien », Αἰγύπτιος « Égyptien », etc.) tout comme les noms français *Lallemand*, *Langlois* ou italien *Tedesco* par exemple, mais la majorité des noms simples est constituée par des noms reposant sur d'anciens sobriquets, tirés du lexique. Les sobriquets, à l'origine, ont certainement été employés comme second nom, pour des raisons affectives ou bien pour éviter l'homonymie au sein d'une communauté. Progressivement ils sont passés dans le répertoire onomastique et ont pu être employés comme des anthroponymes à part entière. On peut ainsi comparer les noms Μῆκος « Petit » et Σῆμος « Camus » avec des patronymes français équivalents. La richesse des sobriquets en grec est remarquable puisqu'ils s'appuient sur une variété importante de thèmes, qui va des noms héroïques aux noms d'animaux en passant par des substantifs abstraits. La valeur positive associée aux anthroponymes n'est alors plus systématique dans la mesure où le sobriquet peut faire référence à une caractéristique physique ou morale de l'individu ou bien établir une comparaison plus ou moins flatteuse avec un référent (personnage célèbre, animal, plante, minéral, objet, etc.).

On est souvent surpris par l'originalité de certains noms de personnes en grec, notamment lorsque l'on rencontre des anthroponymes, composés ou simples, formés à partir du vocabulaire du boire et du manger. L'interprétation de noms qui ont trait à la glotonnerie ou à l'ivrognerie ne va pas de soi et l'étude de leur formation pourra s'avérer

¹ Nous nous appuyons ici sur la présentation synthétique des anthroponymes grecs faite par O. Masson, « Les noms propres d'homme en grec ancien », *Namenforschung, Name Studies, Les Noms propres*, I, éd. E. Eichler, Berlin/New York, de Gruyter, 1995, p. 706-710 (=OGS III, p. 225-229).

éclairante sur bien des points. Étant donnée l'importance du banquet et du *symposion* au sein de la culture hellénique, il faut d'ailleurs se demander quelle connotation revêt l'emploi du lexique de la nourriture et de la boisson dans l'onomastique grecque.

LES NOMS COMPOSÉS

Les composés littéraires : des noms propres qui signifient

Un nom composé, comme je l'ai dit précédemment, est avant tout employé avec une valeur propitiatoire mais n'indique rien quant à l'individu qui le porte. Le statut des anthroponymes composés fictifs est bien différent puisqu'ils peuvent être le fruit de la création littéraire et, dès lors, faire sens. Il est souvent question de ce type d'invention au sein des comédies : le nom de tel personnage peut le définir en livrant, par exemple, l'un de ses traits de caractère principaux. Dès lors, le personnage est d'emblée réduit à cette caractéristique et peut constituer un type. Parmi ces noms propres, qui ont vocation à faire rire, un certain nombre est formé précisément à partir du lexique du boire et du manger.

Il s'en trouve un exemple dans le *Miles Gloriosus* de Plaute avec le nom du parasite *Artotrogus* qui constitue la transcription d'un composé grec à second élément verbal ἄρτο-τρογος formé sur ἄρτος « le pain » et sur le radical de τρώγω « manger ». *Artotrogus*, en tant que parasite, se caractérise par son immense appétit et par le fait qu'il est un pique-assiette : la motivation sémantique de son nom est donc entière. Il existe, d'ailleurs, un nom sémantiquement superposable à ἄρτο-τρογος dans les *Batrachomyomachia* (210) : ἄρτο-φαγος, le deuxième membre est bâti sur le radical φαγ- de l'aoriste du verbe ἐσθίω « manger », issu de la racine indo-européenne *bʰag- signifiant « partager, répartir ».

Dans le Livre III des *Lettres* d'Alciphron (ca 200 après J.-C.), constitué d'échanges épistolaires fictifs entre parasites, tous les composés sont des anthroponymes qui font sens². On en rencontre d'ailleurs de toutes sortes : des composés à premier élément verbal (Τρεχέ-δειπνος « Court-au-dîner »), à second élément verbal (Οἶνο-χαίρων « Exulte-vin ») ou encore des composés possessifs (Πλατύ-λαιμος « Large-gosier »).

De même, dans un fragment d'Anacréon (VI^e siècle avant J.-C.) qui nous est rapporté par Athénée (447 a), on rencontre le nom féminin Γαστρο-δώρα dans un contexte qui est intimement lié à l'univers du banquet :

μηδ' ὥστε κῦμα πόντιον
λάλαζε, τῆι πολυκρότη
σὺν Γαστροδῶρῃ καταχύδην
πίνουσα τὴν ἐπίστιον.

Ne glougloute pas comme le flot
de la mer, lorsqu'en compagnie de la retentissante
Gastrodora tu bois ton *épistios*
en la versant d'en haut.

Γαστρο-δώρα/η est en quelque sorte le nom de scène d'une hétéaire et se rattache, du point de vue de la formation, au groupe important des composés en -δωρος, d'après τὸ δῶρον « le don ». Ces anthroponymes présentent souvent au premier membre le nom d'une divinité (Ἀρτεμί-δωρος, Ἀπολλό-δωρος, Ποσει-δωρος, etc.) or, ici, par une sorte de

² Dans sa traduction d'Alciphron, A.-M. Ozanam prend le parti, tout à fait justifié selon nous, de donner une traduction de ces noms composés entre parenthèses : Alciphron, *Lettres de pêcheurs, de paysans, de parasites et d'hétéaires*, intro., trad. et notes par A.-M. Ozanam, Paris, Les Belles Lettres, 1999.

détournement, le thème initial du composé est celui du « ventre » γαστήρ. Γαστρο-δώρα est donc un « présent pour le ventre », elle est en quelque sorte belle à croquer.

Toutes ces créations littéraires se trouvent donc justifiées par le genre de la comédie ou bien par le contexte du banquet mais on trouve également chez Homère, dans un contexte qui n'est pas comique, le nom Οινό-μαος, porté à la fois par un Grec (*Iliade*, V, 706) et par un Troyen (*Iliade*, XII, 140 et XIII, 506)³. C'est un composé à second élément verbal formé sur οἶνος, « le vin » et sur le radical verbal de hom. μαίομαι, éol. μάομαι « chercher à atteindre »⁴. Οινό-μαος serait donc « Celui qui est en quête de vin »⁵.

Les composés authentiques : une formation « noble »

Attardons-nous davantage sur les anthroponymes attestés dans l'épigraphie, dont la formation est plus authentique. Sans prétendre à l'exhaustivité, nous donnerons des exemples représentatifs de ce que l'on peut rencontrer dans le répertoire onomastique grec.

Il est à noter que les anthroponymes composés à partir du lexique du manger sont extrêmement rares voire inexistants, ceux qui sont formés sur le nom du « vin », en revanche, sont très nombreux. La plupart du temps le thème (Ϝ)οινο- constitue le premier membre du composé : le nom Οινό-βιος, parfois écrit Βοινό-βιος, dont on a une quinzaine d'attestations entre le v^e et le iii^e siècle avant J.-C.⁶, présente au second membre le thème de βίος « vie » ou « moyens de vivre, ressources », comme un grand nombre d'anthroponymes grecs tels que Θεό-βιος, Πατρό-βιος ou encore Πολύ-βιος. Οινό-βιος, comme tous les composés en -βιος, devait posséder une réelle valeur positive qu'il nous est très difficile de rendre.

Il existe également un composé ayant au second membre *κλέφος « gloire » : Οίνο-κλέας, attesté en Étolie⁷, Οίνο-κλής, présent notamment dans des inscriptions attiques du v^e et du iv^e siècle⁸, et leur hypocoristique Οἶνο-κλος que l'on rencontre au ii^e siècle avant J.-C. en Thessalie Pélasgote⁹. Les noms en -κλέφης, en effet, appartiennent à la catégorie des « composés “nobles” », selon l'expression d'O. Masson, et il faut relever que les noms grecs formés sur *κλέφος sont extrêmement bien représentés. Le sens de ce composé est donc « Celui qui tire sa gloire de son vin ». Le nom du vin, associé à celui de la gloire ne saurait avoir de connotation péjorative : le nom court Οἶνοκλος apparaît d'ailleurs chez Plutarque (*Étiologies grecques*, 294 A, 2 et 297 C, 4) en tant que nom royal, celui du souverain de Cirrha, en Phocide.

Les anthroponymes Οινό-στρατος¹⁰ et Οίνο-κράτης¹¹, attestés en Attique entre le iv^e et le iii^e siècle avant J.-C., présentent l'un et l'autre Οίνο- au premier membre du composé et ont un second élément issu respectivement de στρατός « l'armée » et de κράτος « la force, la

³ Cf. G. Neumann, « Der Personennamen OINOMAOΣ », *Kadmos*, 44, 2005, p. 5-6.

⁴ H. von Kamptz, *Homerische Personennamen*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1982, p. 72.

⁵ C'est d'ailleurs ainsi qu'Eustathe explique le nom d'Οινόμοος dans son commentaire à l'*Iliade* (vol. 2, 792, 6-8).

⁶ LGPN I, II, IIIA, IIIB et VA, s. u.

⁷ *Sammlung der griechischen Dialekt-Inschriften*, éd. H. Collitz, F. Bechtel et al., Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1884-1915, § 2525, l. 4.

⁸ Par exemple, *Supplementum Epigraphicum Graecum* XXXIII (1983), § 64 g et J.D. Beazley, *Attic Red-Figure Vase-Painters*, 2^e éd., Oxford, Clarendon Press, 1963, p. 1603.

⁹ *SEG* XXXIII (1983), § 450, l. 8.

¹⁰ *Inscriptions de Délos*, éd. A. Plassart, J. Coupry, F. Durrbach, P. Roussel et M. Launey, Paris, H. Champion, 1926-1972, § 104-4, l. 31.

¹¹ *SEG* XXV (1975), § 89, l. 7.

puissance » : le thème du nom du vin est alors associé à des notions guerrières qui entrent fréquemment dans la formation des anthroponymes composés grecs et, au-delà, indo-européens. Il serait vain de vouloir traduire de tels noms dans la mesure où leur formation n'est pas nécessairement régie par le sens mais peut être le fruit d'une association de thèmes qui alternaient dans l'onomastique familiale de l'individu. Il existait, en effet, des traditions héritées de l'indo-européen qui présidaient à l'attribution des noms en grec¹². Ainsi, à Athènes, il était d'usage de donner au fils aîné le nom de son grand-père maternel et aux autres enfants des noms portés par des membres de leur famille paternelle et maternelle¹³. Parfois ce n'est pas le nom complet qui est transmis mais l'un de ses éléments : notre Οἰνοκράτης, par exemple, est fils d'Οἰνό-βιος. Le père et le fils portent donc chacun un nom formé sur οἶνος mais le second membre du composé diffère. Une inscription eubéenne datant de la même époque nous fournit un autre exemple de transmission onomastique partielle avec la mention d'un Οἰνο-χάρης fils de Δημο-χάρης¹⁴. Dans ce cas, c'est le second élément -χάρης qui est commun au nom du père et à celui du fils et il faut certainement voir dans Οἰνο-χάρης l'association de deux noms bien représentés au sein de la famille de l'individu, l'un en Οἰνο- et l'autre étant celui de son père.

Dès le v^e siècle avant J.-C. est attesté l'anthroponyme Οἰνο-πίων qui se trouve être formellement un composé à second élément verbal, sur le radical *pi-* de πίνω « boire ». Il correspond donc aux patronymes français *Boivin* ou *Beuvin*. On rencontre également Οἰνοπίων dans une épigramme de l'*Anthologie grecque* (XI, 57) dans le contexte d'une *symposion* :

Γαστέρα μὲν σεσάλακτο γέρον εὐώδει Βάκχῳ
Οἰνοπίων, ἔμπης δ' οὐκ ἀπέθηκε δέπας·
ἀλλ' ἔτι διψῶων ἰδίῃ κατεμέμεφο χεῖρὶ
ὡς ἀπὸ κρητῆρος μηδὲν ἀφυσσαμένη.
Οἱ δὲ νέοι ῥέγχουσι, καὶ οὐ σθένος οὐδ' ἀπ' ἀριθμοῦ
τὰς κύλικας γνῶναι τὰς ἔτι πινομένας.
Πῖνε, γέρον, καὶ ζῆθι· μάτην δ' ἄρα θεοῖς Ὅμηρος
τείρεσθαι πολὴν ἐκ νεότητος ἔφη.

Il s'est rempli le ventre d'un bon vin parfumé, le vieil Œnopion,
et pas une minute il n'a déposé sa coupe.
Mais, encore altéré, il faisait des reproches à sa main :
au cratère elle ne puisait plus rien !
Quant aux jeunes, ils ronflent et n'ont plus de force, pas même celle de compter
le nombre de coupes qu'on est en train de boire.
Bois, vieillard, et longue vie à toi. C'est en vain que le divin Homère
prétend que la jeunesse écrase la vieillesse.

L'emploi de ce nom n'est pas anodin ici et trouve sa justification dans le cadre du *symposion*. Ce nom peut d'ailleurs être considéré comme un théonyme puisque Théopompe, dont les propos sont rapportés par Athénée (26 c), fait d'Οἰνοπίων le fils de Dionysos et le fondateur de Chios.

¹² P. Ghiron-Bistagne, « Nom et surnom », p. 6.

¹³ Ainsi, dans une inscription attique du III^e siècle avant J.-C. (*SEG* XXVI, 98, 88), est mentionné un Οἰνόβιος Οἰνοβίου, « Œnobios, fils d'Œnobios ».

¹⁴ *IG*, XII, fasc. 9, éd. E. Ziebarth, Berlin, G. Reimer, 1915, § 245 A, l. 75.

Ces quelques exemples nous permettent d’entrevoir comment le vin en tant que tel était perçu par les Grecs de l’époque classique. Loin d’être connoté négativement il était même associé à une certaine idée de noblesse sinon οἶνος aurait difficilement pu être employé en composition avec des notions telles que celle de la gloire. On sait, par ailleurs, que le *symposion* en tant qu’organisation sociale¹⁵ s’est développé dès le VIII^e siècle avant J.-C., comme en témoigne la Coupe de Nestor¹⁶, et que le vin y tenait une place importante, non seulement dans l’acte social lui-même, mais aussi dans la conversation méta-sympotique, c’est-à-dire la discussion entre convives sur le *symposion* lui-même. La pratique du *symposion* est avant tout aristocratique et cela justifie la formation d’anthroponymes composés à partir du nom du vin. Il convient également de souligner que l’emploi de οἶνος dans la composition onomastique grecque est lié au culte de Dionysos et procède, par conséquent, d’une formation à valeur religieuse. Notons que le mot οἶνος a une origine méditerranéenne et non indo-européenne, on peut donc imaginer à bon droit que son emploi a remplacé celui d’un terme tel que μέθυ.

Il existe pourtant un composé bâti sur οἶνος dont l’interprétation n’est pas aussi claire : il s’agit de l’anthroponyme Οἶνό-φιλος et de son pendant Φύλ-οινος. Dès le II^e millénaire avant J.-C., dans une tablette mycénienne (MY V 659), on rencontre le nom féminin *pi-ro-wo-na*¹⁷ correspondant à *Φίλο-φοίνᾱ : si l’on considère que le sens original de φίλος est le sens possessif que l’on retrouve chez Homère¹⁸, *Φίλο-φοίνᾱ serait « celle qui a du vin » ou plutôt « celle qui a des vignes », avec au second membre le vieux nom de la « vigne » φοίνᾱ > οἶνη. On peut donc imaginer que cette dame est issue d’une famille de propriétaires de vignobles. Le nom Φύλ-οινος, attesté en Attique au IV^e siècle avant J.-C.¹⁹, pourrait être l’héritier de ce que l’on trouve en grec mycénien, de même que Οἶνό-φιλος, que l’on rencontre à la même époque, notamment dans une inscription attique²⁰. Néanmoins, pour les sept témoignages que nous avons de ces noms entre le I^{er} siècle avant J.-C. et le III^e siècle de notre ère, il est plus plausible d’y voir le fruit d’une remotivation sémantique d’après l’adjectif composé à rection verbale φίλοινος « qui aime le vin »²¹. Cet adjectif est alors employé pour désigner un individu qui aime boire, comme on le voit chez Plutarque (*Propos de table*, 678 B) : « En fait, Achille n’apparaît pas comme porté par nature sur le vin (οὐδὲ φύσει [...] φίλοινος), mais au contraire comme un caractère farouche ». Athénée (433 b) nous explique précisément comment il faut entendre φίλοινος : « Est *philoinos* celui qui a une disposition pour le vin (ὁ πρὸς οἶνον ἔτοιμος), *philopotès* celui qui en a une pour la boisson (ὁ πρὸς πότους) et *kóthónistès* celui qui boit jusqu’à l’ivresse (ὁ μέχρι μέθης) ».

On voit donc combien il est délicat de restituer la valeur originelle d’un nom composé, surtout lorsque les éléments lexicaux qui entrent dans sa formation ont subi des évolutions

¹⁵ Pour une étude complète de cette question, on se reportera à la première partie de P. Schmitt-Pantel, *La Cité au banquet*, Rome, École française de Rome, 1992.

¹⁶ O. Murray, « Nestor’s Cup and the Origins of the Greek *Symposion* », *Annali di Archeologia e Storia Antica*, n.s., 1, 1994, p. 47-54.

¹⁷ Voir L. Baumbach, « The Mycenaean Greek Vocabulary », *Glotta*, 49, 1971, p. 176.

¹⁸ L’étymologie de φίλος ne fait pas encore l’unanimité, certains (notamment P. Kretschmer, « Griechisch φίλος », *Indogermanische Forschungen*, 45, 1927, p. 267-271) y voient un possessif originel, mais cette hypothèse est loin d’être admise par tout le monde (cf. E. Benveniste, « Φίλος », *Le vocabulaire des institutions indo-européennes*, Paris, Les éditions de Minuit, 1969, p. 338-339).

¹⁹ *IG*, 2^{de} éd. du vol. II, éd. J. Kirchner, Berlin, W. de Gruyter, 1940, § 7045, l. 2.

²⁰ *Ibid.*, § 1436 I.

²¹ E. Risch, *Wortbildung der homerischen Sprache*, Berlin/New-York, de Gruyter, 1974, p. 193.

sémantiques. En l'occurrence, pour Φύλ-οινος/Οἰνό-φίλος on peut supposer, à bon droit, que le sens originel du composé était possessif avant de revêtir celui de « qui est porté sur le vin ». Avec un tel exemple, on constate les limites du classement onomastique : un anthroponyme, formellement composé, peut davantage s'apparenter à un sobriquet pour le sens.

LES NOMS SIMPLES

Les noms simples sont en majorité issus d'anciens surnoms ou sobriquets. À l'origine, l'emploi d'un sobriquet visait à éviter les risques d'homonymie dans une communauté au sein laquelle le répertoire onomastique était clos. La mention du surnom en Grèce, contrairement à ce qui se passe à Rome, n'a jamais été systématique. En revanche, certains sobriquets ont perdu progressivement leur sens étymologique et sont passés dans la catégorie des anthroponymes pour en accroître l'éventail²². Ainsi, de la même façon que des sobriquets sont à l'origine de nombreux patronymes français, il se trouve en grec d'importants anthroponymes issus de sobriquets. Au sein de cette catégorie, les noms formés à partir du lexique du boire et du manger sont bien représentés.

Particularité physique

Les anthroponymes faisant référence à une particularité physique permettant d'identifier un individu sont courants. Ce qui caractérise physiquement le bon mangeur c'est son ventre, souvent proéminent. Et il s'avère que les sobriquets grecs dérivés de γαστήρ « le ventre » sont fort bien représentés. Γαστήρ provient du nom d'agent *γρασ-τήρ avec dissimilation des deux /r/, formé sur γράω « dévorer » (degré zéro *gr-s- de la racine *grēs-) à l'origine γαστήρ signifie donc le « dévoreur » et a été utilisé pour désigner concrètement « la panse, le ventre ».

Parmi les dérivés anthroponymiques, on trouve principalement Γάστρων formé avec un suffixe ancien de sobriquet -ων, que l'on retrouve en latin, dans *Catō*, de *catus*. Γάστρων signifiait donc « Ventru » ou, pour employer un patronyme français existant, *Bonventre*. Il est attesté dès le v^e siècle avant J.-C. en Thessalie²³ sous la forme Γάσστρων et à partir du iv^e siècle avant J.-C.²⁴ à Athènes, en Eubée, en Laconie, etc. Il est clair qu'à l'origine le sens de Ventru était entier, ainsi que nous le montrent les premiers vers du Mime 5 d'Hérodas (deuxième moitié du iii^e siècle avant J.-C.) prononcés par Bitinna, la Jalouse :

Λέγε μοι σύ, Γάστρων, εἰ δ' ὑπερκορῆς οὔτω,
ὄστ' οὐκέτ' ἀρκεῖ τὰμά σοι σκέλεα κινεῖν
ἀλλ' Ἀμφυταίη τῇ Μένωνος ἔγκεισαι ;

Dis donc toi, Ventru, te voilà à ce point rassasié
qu'il ne te suffit plus de remuer mes jambes
et que tu poursuis Amphytée, la fille de Ménon ?

Γάστρων est le nom de l'esclave de Bitinna à qui il était vraisemblablement tenu de rendre bien des services... Or, on sait que les esclaves recevaient souvent de leur maître un sobriquet remplaçant le nom indigène qui pouvait être le leur. Le nom de Γάστρων ici

²² O. Masson, *OGS* III, p. 227.

²³ W. Peek, *Griechische Vers-Inschriften*. I, *Grab-Epigramme*, Berlin, Akademie-Verlag, 1955, § 77.

²⁴ Cf. *LGPN*, Vols I, II, IIIA, IIIB, et IV, s.u.

devait donc être motivé par une caractéristique physique qui procédait du registre comique du mime.

L'anthroponyme Γάστρος n'est attesté qu'une seule fois en Acarnanie au II^e siècle avant notre ère²⁵. Γάστρις apparaît quelquefois, notamment à Gortyne, en Crète, au III^e siècle avant J.-C.²⁶ : le sens de γάστρις devait légèrement différer de celui de γάστρων et faire référence moins à la circonférence du ventre qu'à l'appétit. C'est ainsi que, dans les *Oiseaux* d'Aristophane (v. 1604), Poséidon traite Héraclès de ἠλίθιος καὶ γάστρις, « sot et glouton ». Dès lors, avec Γάστρις on entre dans la classe des sobriquets qui soulignent une particularité de comportement.

Les traits de caractère

Identique à Γάστρις d'un point de vue sémantique, Κάβαισος est attesté dans une inscription de Mantinée datant du IV^e siècle avant notre ère²⁷. L'adjectif κάβαισος, très rare, apparaît dans un fragment du comique Cratinos (*Poetae Comici Graeci* 109) et signifie « glouton ». On en trouve une glose chez Photius (p. 119, 20) et dans la *Suda* (κ 5) : κάβαισος·ἄπληστος. κάβος γὰρ μέτρον σιτικόν. Il serait donc formé sur κάβος qui désigne une mesure de céréale et sur αἶσα « la part » et signifierait donc « dont la part de nourriture correspond à un *kabos* ». Cette étymologie est loin d'être assurée et, malgré ce qu'en dit Photius, il n'est pas certain que l'on ait affaire à un adjectif composé²⁸. Le sens attesté, néanmoins, est bien celui de « glouton ».

Un groupe important de sobriquets est constitué par des noms dérivés du thème de μέθυ, qui est un nom hérité, mais rare à époque historique, désignant le « vin ». Le plus ancien, Μέθυλλος, apparaît dans une inscription attique du V^e siècle avant J.-C.²⁹ et présente un suffixe -υλλος diminutif à valeur affective. On rencontre également Μεθύστᾶς en Thessalie³⁰, tiré du nom d'agent μεθυστᾶς/-ής, ainsi que le nom de femme Μεθύλλιον³¹. Tous ces sobriquets ont le sens d'« ivrogne » et sont donc dérivés de l'appellatif μέθυ issu d'un mot indo-européen **médh*- désignant le « miel » et l'« hydromel »³² et qui a été employé en grec pour le « vin » et spécifiquement pour « l'ivresse provoquée par le vin ». On est tenté de voir dans ces noms des sobriquets soulignant l'inclination de certains individus pour la boisson, de même que le *cognomen* latin *Bibulus* et les patronymes français *Vuidepot* ou *Sacavin*. Mais, encore une fois, ce groupe d'anthroponymes a certainement un fondement religieux et le μέθυ n'était pas connoté négativement. L'« ivresse provoquée par le vin » était, en effet, un moyen d'être transcendé, d'accéder au divin. Ce type d'approche vers le divin est notamment connu dans l'Inde védique avec la consommation de stupéfiants dans le cadre même du sacrifice³³.

²⁵ *IG*, 2^{de} éd. du vol. IX, part. i, fasc. 2, éd. G. Klaffenbach, Berlin, de Gruyter, 1957, § 209, l. 17.

²⁶ M. Guarducci, *Inscriptiones Creticae*. IV, *Tituli Gortynii*, Rome, La Libreria dello stato, 1950, p. 298, n° 233.

²⁷ *IG*, vol. V, fasc. 2, éd. F.H. von Gaertringen, Berlin, G. Reimer, 1913, § 271, l. 9.

²⁸ Cf. P. Chantraine, *Dictionnaire étymologique de la langue grecque*, s.u.

²⁹ *IG*, 3^e éd. du vol. I, éd. D. Lewis, L. Jeffery, Berlin/New York, de Gruyter, 1994, § 1150, l. 25.

³⁰ Il existe plusieurs attestations de ce nom en Thessalie, cf. *LGPN*, Vol. IIIB, s.u.

³¹ *IG*, 2^{de} éd. du vol. II, éd. J. Kirchner, Berlin, de Gruyter, 1940, § 9975.

³² skr. *mádhu* « miel, hydromel » ; av. *madhu*- « vin » ; v. irl. *mid*, br. *mez*, v. isl. *mjǫdhr*, v. h. a. *metu* « hydromel » ; lit. *medūs*, pr. *meddo*, v. sl. *medū* « miel ».

³³ À propos de la consommation du soma dans les rites indiens, cf. Ch. Malamoud, « Le soma et sa contrepartie : remarques sur les stupéfiants et les spiritueux dans les rites de l'Inde ancienne », *Le ferment divin*, éd. D. Fournier, S. D'Onofrio, Paris, Maison des sciences de l'homme, 1991, p. 19-33.

Il est amusant de constater qu'à cette famille onomastique peut être opposée celle des sobriquets issus des formes de participe du verbe νήφω « être sobre ». Ce verbe possède lui-même un thème formé à partir du composé privatif *η-βιg^mh- sur la racine de « boire », *h₁eg^mh-, à laquelle se rattache également lat. *ebrius*. Les anthroponymes grecs, masculins et féminins, constitués sur des participes sans changement morphologique sont courants³⁴ et on rencontre le nom Νήφωv à partir du début du I^e siècle de notre ère en Attique³⁵, mais aussi en Asie Mineure : on connaît l'affranchi Τιβέριος Κλαύδιος Νήφωv, père d'un Νήφωv en Lydie³⁶. Le féminin Νήφουσα existe lui aussi et il nous est connu uniquement sous la transcription latine *Nephusa*³⁷. Ce sobriquet mentionne donc l'état de sobriété, νήφω étant l'exact antonyme de μεθύω, son emploi pourrait néanmoins être fondé davantage sur le sens figuré d'« être maître de soi » que l'on rencontre déjà chez Platon, par exemple (*Lois*, 918 d). Il convient de signaler que de nombreux noms grecs de femmes formés sur des participes sont attestés dans l'anthroponymie grecque de Rome. Il s'agit donc d'un type de formation durable et très vivant³⁸.

L'Ivresse et la Faim : de l'abstrait au nom propre

De certains noms abstraits on a tiré un nombre important d'anthroponymes, principalement féminins, tels que Χάρις ou Ἐλπίς qui sont donc originellement des sobriquets signifiant « Grâce » et « Espérance ». On relève un exemple tiré de l'abstrait « ivresse » avec l'anthroponyme Μέθη. On dispose de deux témoignages au I^e siècle avant J.-C.³⁹, tous les autres datent de l'époque romaine et désignent souvent des affranchies sous la transcription en latin *Methe*⁴⁰. L'intégration du nom « ivresse » au répertoire des sobriquets doit avoir plusieurs sources. Dans une inscription privée de l'île d'Andros est mentionnée une Μέθη Διονυσίου⁴¹, « Méthè fille de Dionysios » : l'emploi d'un tel nom au regard du patronyme n'est pas anodin et ne saurait être fortuit. « Ivresse fille de Dionysien » semble s'inscrire dans une lignée aux noms sémantiquement liés. Dans d'autres cas, peut-être, le surnom se référait à l'ivresse provoquée par la dame ou la demoiselle, que ce soit au sens propre s'il s'agissait d'une esclave à la fonction d'échanson, ou au sens figuré si ses charmes faisaient tourner la tête à ceux qui l'approchaient. On ne saurait, néanmoins, écarter la dimension proprement religieuse d'un tel nom et Μέθη est, selon nous, directement lié au culte de Dionysos.

Le dernier nom que nous traiterons est, à notre connaissance, un *hapax legomenon* au sein des anthroponymes grecs, et il apparaît sur sept *ostraka* de Céramique qui mentionnent Λιμὸς Εὐπ{ρ}ατρίδης⁴². Voici donc un individu portant le nom de la « faim » et on ne peut qu'en être surpris. L'homme en question serait alors la Faim incarnée, soit qu'il se distingue par un appétit insatiable, soit, plus vraisemblablement, qu'il ait un aspect famélique. L'emprunt d'un tel sobriquet dans l'onomastique trouve un écho dans le patronyme

³⁴ O. Masson, *OGS* II, p. 587.

³⁵ *IG*, 2^{de} éd. du vol. II, éd. J. Kirchner, Berlin, de Gruyter, 1940, § 2088, l. 15.

³⁶ *Tituli Asiae Minoris*, vol. V, fasc. 1, éd. P. Herrmann, J. Keil, Vienne, Österreichische Akademie der Wissenschaften, 1981, § 1242, l. 4.

³⁷ H. Solin, *GPR*, p. 839.

³⁸ Sur ce sujet, voir O. Masson, *OGS* II, p. 587-592.

³⁹ *IG*, 2^{de} édition du Vol. II, éd. J. Kirchner, Berlin, de Gruyter, 1940, § 12051 et *ibid.* § 8092.

⁴⁰ H. Solin, *GPR*, p. 1334.

⁴¹ *IG*, 2^{de} éd. du vol. II, éd. J. Kirchner, Berlin, de Gruyter, 1940, § 8092.

⁴² *Mitteilungen des Deutschen Archäologischen Instituts. Athenische Abteilung*, 106, 1991, p. 153.

français *Meurdefaim*, dont l'origine doit être semblable. Il convient, toutefois, de considérer l'anthroponyme Λιμός comme exceptionnel, puisqu'il est relativement isolé au sein des noms grecs.

Le lexique du boire et du manger n'est donc pas écarté du répertoire anthroponymique grec, il occupe même une place qui, sans être de premier plan, n'est pas négligeable pour autant. Il est clair, néanmoins, que son intégration au sein de l'onomastique n'est pas uniforme et que celle-ci doit être interprétée en fonction du type de formation auquel il se rattache. Ainsi, les composés authentiques formés sur οἶνος, loin d'être de nature populaire, relèvent bel et bien de la composition « noble », au même titre que les autres anthroponymes de cette catégorie. L'origine de leur formation est d'ailleurs en lien étroit avec le développement, dès l'époque archaïque, du *symposion*, qui occupe un rôle si important dans la culture hellénique.

Il en va autrement des anthroponymes constitués sur des sobriquets. En premier lieu, contrairement aux précédents, il s'agit originellement de noms propres qui dénotent et qui connotent : non seulement Γάστρων désigne « l'individu qui se nomme Γάστρων », mais il décrit un aspect physique de cet individu. Généralement, donc, le sobriquet procède d'une formation populaire mais, au cours du temps et selon la fréquence de son emploi comme nom propre à part entière, il perdra de son sémantisme et sera intégré au répertoire onomastique. Les anthroponymes faisant référence à l'ivresse ont un statut un peu différent, d'après nous, et sont davantage ancrés dans la tradition des rites dionysiaques.

Par conséquent, les noms propres, et les anthroponymes en particulier, en plus de constituer des témoignages linguistiques durables et, partant, extrêmement précieux, s'inscrivent également dans la culture d'une société et leur étude ne saurait en être dissociée.

BIBLIOGRAPHIE

- BECHTEL, F., *Die historischen Personennamen des Griechischen bis zur Kaiserzeit*, Halle, Niemeyer, 1917, réimpr. Hildesheim, G. Olms, 1964.
- FRASER, P.M., MATTHEWS E. (éd.), *Lexicon of Greek Personal Names*, vols I, II, IIIA, IIIB et VA, Oxford, Clarendon Press, 1987-2010.
- GHIRON-BISTAGNE, P., « Nom et surnom dans la prosopographie grecque », *Sens et pouvoir de la nomination dans les cultures hellénique et romaine. Actes du colloque de Montpellier 23, 24 mai 1987*, éd. S. Gély, Montpellier, Publication de la recherche, Université Paul Valéry, 1988.
- MASSON, O., *Onomastica Graeca selecta* I et II, Paris-Nanterre, CNRS-Université Paris X, 1990.
- MASSON, O., *Onomastica Graeca selecta* III, éd. C. Dobias, L. Dubois, Genève, Droz, 2000.
- SOLIN, H., *Die griechischen Personennamen in Rom. Ein Namenbuch* (3 vols), Berlin/New York, de Gruyter, 1982.